

plaisir et au pauvre le pain de sa famille. Combien qui n'ont que le cheval pour gagner leur vie ! Et cependant cet ami on le maltraite, et souvent on le frappe à coups de baton.

Est-ce un profit d'élever des chevaux dans le Bas-Canada ? Est-ce une spéculation assez profitable pour l'entreprendre. Dans un sens, je dirai oui ; si vous avez un bon sujet, cela vous payera. Mais vous devez être bien au fait de tous les soins qu'exige un cheval afin que le profit qu'il vous rapportera dépasse le capital que vous avez employé. Ne commencez pas sur un trop haut pied, car vous risqueriez de tout perdre. Apprenez à connaître la nature de cet animal en commençant par une petite échelle. De grands héros ne peuvent pas réussir ici comme en Angleterre. Considérez quelle espèce de chevaux est la plus appropriée à votre pays. Voyez vos fermiers, leurs chevaux leur rapportent-ils grands profits ! Je dis que non, et pourquoi ? Parceque des animaux de race inférieure, ruinés et vicieux ne sauraient produire des sujets propres à être mis en vente. On ne peut élever un poulain à moins de le vendre \$80 ou \$100 à l'âge de quatre ans. Ce doit être le prix ordinaire à moins que le cheval aurait une grande vitesse ou une grande beauté. Si le cheval est gardé continuellement à l'écurie dès l'âge de deux ans et s'il est bien nourri, il vaudra de \$150 à \$200. Mais le cheval canadien vaut plus souvent \$90 que \$100, et pour quelle raison ? Parcequ'il est invariablement vicié de quelque manière. On le fait travailler quand il est trop jeune on l'attelle à la charrue dès l'âge de trois ans et pour le faire reposer, on le met à la herse. Il ne peut se faire autrement qu'il ne contraste une foule d'infirmités. Comment pouvez-vous attendre un bon prix d'un tel animal. Nos poulains sont trop maltraités quand on devrait en prendre le plus grand soin et telle est la cause pour laquelle l'élevage des chevaux ne nous donne qu'un mince revenu. La moitié des poulains sont élevés aux portes des granges, et cependant à l'âge de quatre ans ils ont déjà coûté \$50 et à peine peut-on les vendre pour ce prix, est-ce profitable ? Pourtant l'élevage des chevaux peut rapporter de grands profits dans notre pays. Choisissez de bons reproducteurs, des étalons et des juments de première qualité, prenez bien soin des poulains, n'épargnez pas la nourriture, traitez-les bien, et fiez-vous des commerçants de chevaux, soyez honnête dans toutes nos ventes, et croyez-moi, cette spéculation vous rapportera un beau profit.

Revue Commerciale du marché en Gros, de Montréal, pour la semaine finissant le 27 Janvier 1871.

Préparée expressément pour le *Pass* par L. E. Morin, Courtier.

Sous le titre " Commerce à l'étranger," le *Globe* a publié l'article suivant sur lequel nous attirons l'attention de nos lecteurs.

" Nous avons souvent attiré l'attention du public aux avantages de l'entretien des relations commerciales directes avec l'Amérique Méridionale, les Indes Occidentales et d'autres pays plus éloignés au lieu de permettre à nos voisins des Etats-Unis de faire pour nous le transport des produits du Canada et de récolter les beaux profits que pourraient empocher les Canadiens. Nous étions certain que l'abolition du traité de réciprocité devait nous aider considérablement à atteindre ce but et nous sommes heureux de voir que chaque année l'espoir qui nous anime se trouve confirmé. La vallée de l'Ottawa seule emploie 50,000 hommes et 15,000 chevaux pour l'exploitation de ses forêts, et ceci n'est pourtant qu'une partie des immenses opérations forestières du Canada. Les Etats de l'Est importent annuellement plusieurs milliers de pieds de notre bois de sciage non seulement pour leur propre usage qu'en dépit du droit qu'ils acquittent il est encore rémunérateur de manufacturer nos bois du Canada pour les expédier dans l'Amérique Méridionale aux Indes Occidentales et en Afrique. Dans tous ces pays le bois est très-rare et commande ce qui serait pour nous des prix fabuleux. Les marchands canadiens négligent d'entrer en compétition pour ce commerce jusqu'à 1864-5. Avant 1864, il n'y avait pas un seul vaisseau employé dans ce commerce et l'année dernière on en comptait soixante ou soixante-dix. En forçant les affaires on trouverait de nouveaux marchés pour d'autres produits du Canada. On a seulement fait que commencer dans cette branche d'affaires. L'année dernière on a exporté au-delà de 200 millions de pieds cubes de bois en Europe et plus que trois fois cette quantité aux Etats-Unis à peu près 35 millions à la rivière Platte 1,700,000 pieds en Australie 2 millions à Valparaiso et 39,768 boîtes de sucre à Cuba. Nous sommes en défaut pour savoir quelle quantité de ce que nous avons expédié aux Etats a été réexporté mais la quantité doit avoir été bien considérable. Cette quantité aurait pu être exportée par nos maisons canadiennes qui se seraient assurées des profits après avoir converti ce bois en portes chaises planchers, etc."

Ce qui s'applique au commerce de bois s'applique aussi bien à la farine et autres produits des tropiques dont le

commerce augmentera pour nous de jour en jour.

Nous sommes heureux de voir que si le gouvernement n'a pas suivi les recommandations qu'ont faites les commissaires il y a quelques années. Les marchands du Canada ont graduellement fait leurs chemins dans une voie qui nous espérons sera pour eux large et profitable. Si les Américains trouvant un commerce lucratif dans l'exportation de nos bois après avoir payé un droit de vingt pour cent il n'y a pas de doute que ce commerce devra nous payer quand nous avons sur eux cet avantage de vingt pour cent pour leur faire compétition sur des marchés qui nous sont également ouverts. Il y a cinq ans ce commerce n'existait pas, et sans vouloir prophétiser s'il n'arrive aucun malheur ce commerce atteindra avant longtemps des proportions gigantesques.

Les affaires dans les épiceries ont été très tranquilles pendant la semaine qui vient de s'écouler. Les importateurs continuent à prendre des commandes pour les importations du printemps. Le commerce des spiritueux est sans la moindre animation et à part un lot de sucre en boucault et quelques placements de thé de basse qualité nous n'avons rien à renseigner.

Le marché aux comestibles est très ferme. Le lard en carcasse a été et est encore en bonne demande à une avance de 25 à 50c. par 100 lbs. Les existences sur place sont très réduites et les recettes sont sans importance. Les salaisons ont diminué leurs opérations jusqu'à ce que le marché soit plus abondamment fourni. Nous renseignons une hausse de pleinement un demi-centin sur le saindoux pour lequel il existe une bonne demande spéculative. Les lots en disponibilité sont peu considérables et les détenteurs sont fermes dans leurs prétentions. Le lard mûr a subi une hausse de 50c. et on le cote aujourd'hui forme de \$21.50 à \$22.00 avec forte tendance à la hausse. Nous renseignons une vente de 100 quarts de prime mûr pour le marché anglais à \$12.50 et nous notons une avance de 50c. par quart sur cet article avec bonne demande sans stock pour livraison immédiate. On rapporte quelques placements de prime à prix tenu secret. Le mûr mince est négligé à \$19.00.

Le grand froid du commencement de la semaine a arrêté les circulations et les recettes des graines sont nulles. La demande pour la graine de mil se continue bonne sans changement de prix. La graine de lin est en demande pour livraison à l'ouverture de la navigation et quelques placements ont été effectués à \$1.67½ par 90 lbs. ou \$1.50 par 60 lbs. sur place. Il ne s'offre pas de graine de trèfle.

Les marchés à la farine et au blé ont été très excités cette semaine on